

# Bien utiliser les pesticides, ça peut couler de source !

Selon le laboratoire de l'Agly, il faut améliorer l'eau de dilution pour diminuer la chimie agricole

■ Pierre Piquemal a croisé les doigts en début de campagne. Il est maintenant soulagé et bien plus encore : « J'ai trouvé là mon bonheur », s'exclame le vigneron d'Espira-de-l'Agly. Sur les 60 hectares de ce domaine réputé des côtes-de-roussillon, Pierre Piquemal a mis en œuvre le procédé de Germain Solès. Résultat : 50 % de produits phytosanitaires en moins sans conséquence sur l'état de la récolte, une économie de près de 300€ l'hectare (sans compter les désherbants qu'on n'utilise pas) et le sentiment de moins malmenager l'environnement. « L'année prochaine, je réduirai de 60 % », annonce le vigneron.

Le bonheur, Germain Solès l'a également trouvé dans le petit laboratoire ouvert au sud sur les collines de Latour-de-France. Depuis 1996 et son retour au pays,

► **« C'est l'œuf de Colomb, simple mais personne n'y avait pensé »**

► **Neutraliser le calcaire ne suffit pas**

► **Empêcher les réactions parasites**

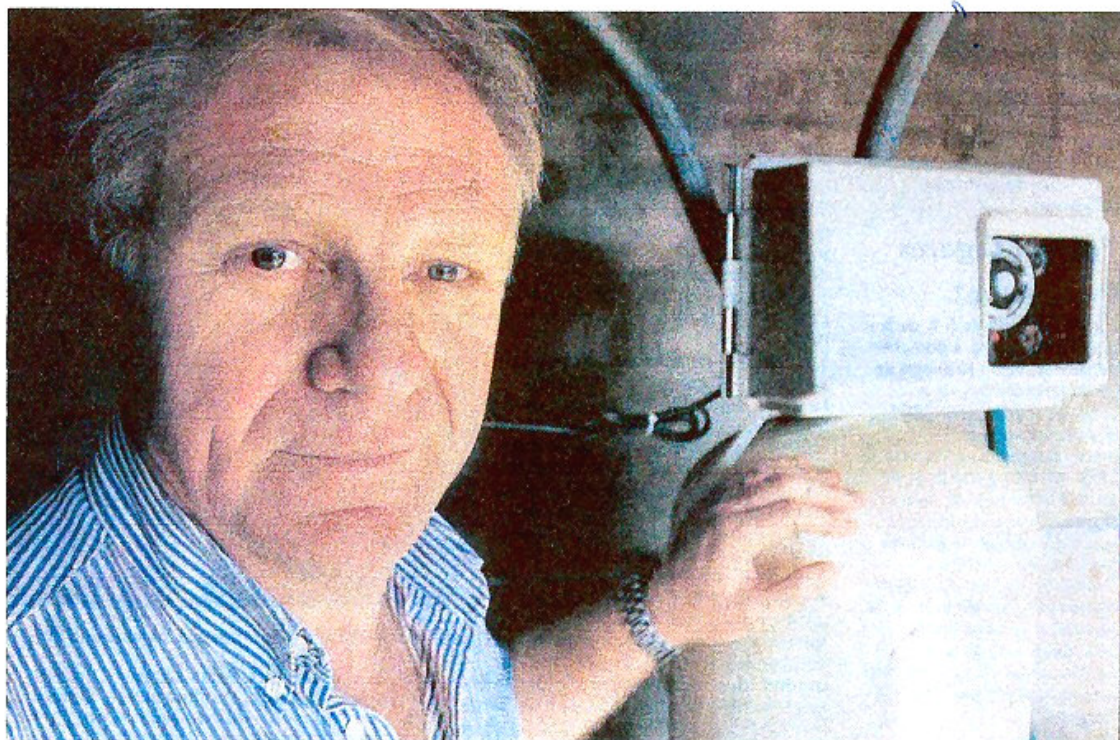
► **Economies substantielles**

ce Catalan bon teint bichonne le procédé de sa vie. « C'est l'histoire de l'œuf de Colomb », rigole-t-il, « il suffisait d'y penser mais personne n'y avait songé... ». Pourtant en agriculture, il y a déjà quelques années qu'on a pris conscience de l'impact des bouillies de traitement mal

dosées sur l'environnement, et déjà longtemps que la réflexion porte sur la qualité de l'eau de dilution.

Germain Solès l'admet : « L'idée que les produits phytosanitaires perdent de leur efficacité dans les milieux trop alcalins a abouti à la mise au point d'adoucisseurs pour supprimer le calcaire mais ainsi on ne réduit les doses que d'un quart. Moi, je vais beaucoup plus loin : jusqu'à la moitié et bien plus parfois ».

Le propos du chimiste devient elliptique lorsqu'on veut l'amener à détailler son procédé mis au point avec l'aide de Sylvain Authier, un ingénieur agricole et de l'UT de Perpignan. Malgré le brevet déposé à l'institut national de la propriété industrielle, il redoute les contrefacteurs. Il en dit ceci : « Tout



Pierre Piquemal, vigneron à Espira-de-l'Agly, utilise l'appareil de filtration de l'eau pour moins de pesticides.

Photo Bruno VEDEL

repose sur une analyse pointue de l'eau à traiter. Les produits de filtration, des résines, sont adaptés à la composition de cette eau. Ils ont pour but de neutraliser tous les ions positifs et d'adapter le PH\* ».

En clair, une fois sortie de l'appareil de filtration baptisé "hydroagly", l'eau qui va servir à la préparation de la bouillie de traitement est débarrassée des éléments ferriques, ferreux, des sels minéraux, du chlore s'il s'agit d'une eau de ville, bref de tout ce qui peut réagir avec les produits phytosanitaires.

« On n'a plus, en début de traitement, ces précipités qui bleuissent les premières souches », constate Pierre Piquemal qui insiste également sur la nécessité de traiter de manière ciblée, grâce à des applications face-à-face et au moment de la journée où la plante est la plus réceptive. « En associant diminution des doses et réduction du

**« Vers une réduction de 75 % des doses »**

volume des bouillies, l'impact sur l'environnement est bien moindre », assure-t-il.

Arboriculteur à San-Feliu-d'Amont, Jean-Pierre Pascal a lui aussi cheminé vers une agriculture moins agressive pour l'environnement. Il n'est pas en bio mais pense franchir le pas. A la coopérative Illes fruits, il a pris de court tout le monde en décidant, en début de saison, d'appliquer la technique du laboratoire de l'Agly à ses vingt hectares de pêche nectarines. « Sans changer de produits, j'ai réduit de moitié sur la cloque, la tordeuse, l'oïdium et même les maladies de conservation », affirme l'arboriculteur, je compte aller progressivement vers une diminution de 75 % des doses ».

Culotté Jean-Pierre Pascal, d'autant plus culotté que pour certains insectes qui interviennent au moment de la floraison, on ne mesure le résultat de l'attaque que lorsque le fruit se forme.

Dominique Malaterre, le technicien fruitier de la coopérative d'Illes, a suivi le travail de l'arboriculteur de San-Feliu-d'Amont. Cet homme qui veille sur huit cents hectares de verger, est prudent. Il voudrait avoir un peu plus de recul pour apprécier l'efficacité du procédé. L'idée pourtant, fait son chemin. Dans le cadre d'un projet collectif, Dominique Malaterre va doter la plateforme de conditionnement d'Ille-sur-Têt d'un « hydroagly » en libre service « pour les coopérateurs qui ont leurs arbres autour ». Une centaine d'hectares tout de même.

Lui aussi est convaincu qu'on ne peut plus durablement traiter les cultures « au lance-flammes ». Lui aussi n'est pas insensible à la « croix de mort » apposée sur les produits de la chimie agricole. ●

\* Potentiel d'hydrogène.

► Le laboratoire de l'Agly sera présent au salon des technologies et du machinisme agricole Sitevi à Montpellier du 25 au 27 novembre prochain.